

AU CŒUR DE LA TRADUCTOLOGIE

(Études réunies par Lieven D'hulst,
Mickaël Mariaule et Corinne Wechsteen- Quinio)

Mihaela PÎNZARIU¹

Cet ouvrage paru aux Presses de l'Université d'Artois est un hommage à Michel Ballard, grande personnalité de la traductologie. Agrégé d'anglais, Docteur ès lettres, Docteur Honoris Causa de l'Université de Genève et de l'Université de Timisoara, Chevalier des Palmes académiques, Michel Ballard a été professeur émérite à l'Université d'Artois, membre du centre de recherche « Textes et Cultures ». Outre les nombreux articles, il est l'auteur de quelques ouvrages de référence : *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions* (1992, 2007), *Le commentaire de traduction anglaise* (1992), *Le nom propre en traduction* (2001), ouvrage traduit en roumain en 2011 par un collectif dirigé par Georgiana Lungu-Badea, *Histoire de la traduction* (2013). Il a coordonné aussi plusieurs volumes collectifs parus aux Presses de l'Université d'Artois dans la collection « traductologie » : *Europe et Traductions*, *La Traduction, contact de langues et cultures*, *Qu'est-ce que la traductologie ?* Il a honoré par une conférence plénière le colloque organisé à l'Université de Suceava sur « Traduction et francophonie », en mai 2011.

L'ouvrage *Au cœur de la traductologie* réunit les contributions des 18 chercheurs participants au colloque organisé en hommage de Michel Ballard à l'Université d'Artois, les articles de cet ouvrage n'étant pas tous consacrés à Michel Ballard, mais ils s'inscrivent dans les trois axes que Michel Ballard avait envisagés à travers ses recherches : l'histoire de la traduction, la théorie de la traduction, la didactique de la traduction.

Dans l'*Introduction*, Lieven D'hulst, Mickaël Mariaule et Corinne Wecksteenb-Quinio dessineront, à tour de rôle, trois portraits du traductologue : Michel Ballard - l'historien de la traduction, Michel Ballard - théoricien de la traduction et Michel Ballard - le didacticien de la traduction.

Michel Ballard en tant qu'historien de la traduction pense que la traductologie est un tout et l'histoire de la traductologie doit faire partie de la culture du traductologue parce qu'elle « enseigne la modestie et permet de relativiser les théorisations ».

Lieven D'hulst affirme que Michel Ballard était un historien pour lequel la théorie est une science auxiliaire et un théoricien convaincu de l'historicité des concepts et des techniques car, comme lui-même l'affirmait, « il nous faut voir ou savoir d'où vient une théorie, quelle est la part de réaction qui l'anime, quelle est la part de nouveauté qu'elle comporte ; tout cela nous ne pouvons le faire qu'avec une vision historique » (Ballard, 2011 : 17).

¹ Université „Stefan cel Mare” de Suceava, Roumanie, michaela.pinzaru@yahoo.com

Lieven D'hulst souligne dans ce portrait d'historien de la traduction la modestie de Michel Ballard qui avait acquis une grande familiarité de la complexité du réel. Il n'avait pas confiance dans les stéréotypes et ne croyait pas dans des idées toutes faites. En échange, il croyait en théories et pratiques de l'analyse contextuelle. Ayant une attitude empathique envers ses prédécesseurs, Michel Ballard a réussi à créer et re-crée des pans oubliés de la traductologie ; les ouvrages sur Georges Mounin, Jacques Amyot, Edmond Cary en témoignent.

Le portrait de Michel Ballard en tant que théoricien de la traduction est dessiné par Mickaël Mariaule. À son avis, Ballard était un vrai modèle à suivre grâce à sa rigueur scientifique, à son attitude pleine de tolérance et à son esprit ouvert. Le théoricien Ballard n'est pas lié à une certaine théorie, mais il a développé la sienne, une théorie qualifiée comme « la traductologie réaliste » qui a pour base le texte source et le texte traduit. Cette vision réaliste de la traduction, comme lui-même l'avoue, est née d'une conception de la recherche qui se nourrit de la réalité de la pratique. À partir de cette vision, Michel Ballard s'est tourné vers les théorisations afin de trouver des éléments de structuration concernant la traduction et qui doivent en tenir compte de la réalité de la traduction. Ainsi, Ballard a-t-il élaboré dans sa démarche scientifique une formalisation de « l'unité de traduction » qui va devenir une unité du texte à traduire.

Mickaël Mariaule observe que la théorie, nommée « ballardienne » par certains de ses opposants, est une théorie inclusive qui a pour base l'attitude œcuménique de Ballard qui s'appuie sur la collaboration régulière avec ses collègues. Tout au long de sa carrière, Michel Ballard n'a laissé de côté aucun sujet ou concept fondamental. Ainsi s'est-il penché sur l'unité de traduction, mais aussi sur l'équivalence, les noms propres, la subjectivité et la créativité du traducteur, l'oralité, les références culturelles, l'ambiguïté, l'humour, la retraduction ou l'autotraduction. Comme lui-même le témoigne dans la revue « Atelier de traduction » le traducteur est dépendant de sa culture et des relations établies avec d'autres cultures, dont sa subjectivité est visible dans ses textes :

Le traducteur est un passeur et son action dépend de sa relation aux cultures et aux normes qui sont générées par sa propre culture : sa personnalité, ses choix vont plus ou moins coïncider avec une doxa ou alors se présenter en réaction. Le temps, l'époque où il travaille créent un contexte dont il est plus ou moins conscient. [...] L'analyse textuelle comparative doit faire apparaître les liens que les choix du traducteur, observables dans les textes, entretiennent avec sa subjectivité, les normes, le temps, l'histoire. (Ballard, 2011 : 16)

Corinne Wecksteen-Quinio parle du dernier côté de la « triade » Ballard - le didacticien de la traduction. Elle le voit en fait comme un « pionnier » en matière de didactique de la traduction, en appuyant son affirmation sur plusieurs faits. Michel Ballard a été le premier en France qui a soutenu une thèse d'État sur la traduction intitulée *Éléments pour une didactique de la traduction*.

Michel Ballard a créé sa propre terminologie : « recatégorisation », « paradigme d'ambiguïté », « paradigme de désignation ». Michel Ballard a accordé à la traduction sa propre place dans les universités par le biais de la traductologie et de la didactique de la traduction : « [...] si la traduction veut devenir une discipline autonome dans le cadre universitaire, elle ne pourra le faire qu'en fondant son identité sur la didactique et la traductologie » (Ballard, 1995 : 230)

Du point de vue de la didactique, Ballard voit la traductologie comme « une science d'observation » où on s'attend à ce qu'on produit quelque chose « d'utile ». La vision didactique de Ballard est fondée sur l'observation du corpus qui a le mérite « d'articuler recherche et enseignant », la recherche étant toujours au bénéfice des étudiants.

Michel Ballard met l'accent sur le commentaire de traduction et consacre des ouvrages à ce propos. Il considère le commentaire comme « outil d'éveil chez les étudiants pour que cette démarche ne soit plus une démarche scientifique mais une démarche pédagogique qui a pour but le développement de l'esprit critique : « Il ne s'agit forcément de dire c'est bien, c'est mal [...], mais d'identifier des stratégies et de comprendre le fonctionnement de la traduction au travers des actions des traducteurs » (Ballard, 2011 : 20)

Dans notre compte-rendu nous nous sommes arrêtée sur deux autres articles, ceux de Claude Bocquet et d'Enrico Monti. Les deux parlent de la rencontre avec la vision de Michel Ballard sur la traductologie.

Dans son article, *Michel Ballard, un historien de la traductologie et pourtant un véritable historien*, Claude Bocquet met en lumière la dichotomie historien de formation scientifique et historien de la traduction. Historien de formation, Claude Bocquet prend contact avec la traductologie au début des années 1980 quand il devait enseigner un cours d'histoire de la traduction, discipline qui venait de se constituer sur le plan académique. À cette occasion, il découvre les historiens de la traduction qui, à son avis, à cette époque- là, n'étaient pas de vrais historiens parce que, dans leurs ouvrages, ils ignoraient la méthode scientifique des historiens. En fait, il considère leur histoire comme « une histoire de type touristique ». Leurs récits énonçaient des faits sans indiquer la source ou sans avoir les justifications critiques.

En invoquant les paroles de Berman, Claude Bocquet pense que l'histoire de la traduction est une sorte de rêverie poétique sur le passé et pas une histoire scientifique. L'auteur remarque le fait que les « autoproclamés » historiens de la traduction ne connaissaient pas la rigueur scientifique des ouvrages d'histoire et leur démarche n'est qu'un apport à la création d'une « traductologie dans sa dimension diachronique ». Mais en découvrant l'œuvre de Michel Ballard, Claude Bocquet découvre en fait, pour la première fois comme il l'avoue, un historien de la traduction qui connaissait et respectait la démarche scientifique des historiens. L'auteur apprécie chez Ballard les aspects majeurs de sa démarche : la réunion critique des sources documentaires et

l'interprétation de ces sources qui favorisent le discours de l'historien, ce qu'il appelle la « micro-histoire ».

La réunion critique des sources est l'étape la plus importante dans le travail d'un historien. En ce qui concerne l'interprétation de ces sources, pour Bocquet c'est une démarche fondamentale qui permet à l'historien de passer de la lecture critique des sources au discours historique, et Michel Ballard ouvre ainsi une nouvelle étape dans l'histoire de la traduction.

Le deuxième article sur lequel nous nous sommes penchée est celui d'Enrico Monti, professeur à l'Université de Haute-Alsace, *La Retraduction, une constante variable dans l'histoire de la traduction*, article qui s'inscrit dans la droite ligne de la vision de Michel Ballard sur la traductologie.

Au début de son article, Enrico Monti avoue le contexte où il avait rencontré Michel Ballard : à Lille, en 2009, à l'occasion d'un colloque où il donnait une conférence plénière sur la didactique de la traduction. A cette occasion-là il avait invité Ballard à participer à un colloque sur la retraduction à Mulhouse, mais il avait décliné son invitation. Quelques années plus tard il avait proposé de nouveau à Ballard de donner une conférence à Mulhouse sur le thème « Penser la traduction ». Cette fois-ci, Ballard avait accepté l'invitation mais, à cause de sa santé faible il n'avait pu l'atteindre. Le titre proposé par Ballard était « Essai d'étiologie de la traduction : spécimens de configuration ». En fait, l'étiologie est une branche de la médecine qui traite les causes des maladies et on peut observer facilement que, dans la vision de Ballard, la traduction est une maladie, une maladie chronique et la retraduction est la preuve de cette chronicité.

Dans son article, Enrico Monti précise les sens utilisés du terme « retraduction ». Ainsi, prend-il comme point de départ la définition fournie par le « Trésor de la langue française », c'est-à-dire « traduire de nouveau ». Mais cette définition restreinte met en danger d'autres sens, voire celui de « traduction d'une traduction », plus précisément une « traduction indirecte ».

La question de la retraduction a joui de beaucoup d'attention dans le domaine francophone et récemment dans le discours anglophone aussi. Plusieurs traductologues ont consacré des réflexions à la retraduction, parmi lesquels Michel Ballard, Antony Pym, Henri Meschonnic, Lawrence Venutti, d'où la tendance à considérer la retraduction comme l'épreuve du caractère « éphémère » de la traduction.

Une bonne partie de cet article est consacrée évidemment à la vision de Michel Ballard sur la retraduction parce qu'il avait donné des réflexions pertinentes sur ce propos. Les études de Ballard prises en compte par Enrico Monti sont l'étude de 2000 sur la traduction anglaise de *L'Étranger* de Camus et l'ouvrage de 2013 sur l'histoire de la traduction. Dans son étude de 2000, Michel Ballard part d'un constat : un roman français contemporain, *L'Étranger*, a été traduit en anglais trois fois en 40 ans (1946, 1982, 1988). Mais il ne développe pas dans son étude la question de l'étiologie des traductions, mais il

fait une analyse textuelle contrastive pour vérifier une hypothèse célèbre dans l'histoire de la traduction, « l'hypothèse de la retraduction » (Berman, 1990 : 17). Cette « hypothèse de la retraduction » fait référence à un mouvement progressif de chaque traduction vers le texte source. Ainsi, Michel Ballard constate-t-il que la première traduction est ethnocentrique, une sorte de traduction-introduction, en supposant une adaptation du texte de départ à la langue et à la culture du texte d'arrivée, la deuxième est ethnodéviate, mais la troisième n'est pas nécessairement la synthèse des deux précédentes.

Dans son ouvrage historiographique de 2013, Michel Ballard fait une affirmation *a posteriori*. Il parle de « la constance de la retraduction surtout dans le domaine littéraire ou religieux » (2013 : 209), constante qu'Enrico Monti nomme d'une manière oxymoronique « constante variable » dans le sens où elle assume des formes très variables. Dans *l'Histoire de la traduction* de 2013, Michel Ballard utilise le terme de « retraduction » pour la première fois quand il parle des *Hexaples* d'Origène qu'il considère l'un des fondateurs de la méthode comparatiste au III^e siècle. La deuxième utilisation du terme est faite à propos de la Bible de saint Jérôme, Michel Ballard évoquant un scandale qui l'était surtout pour l'Église parce que la retraduction introduit le relativisme dans la parole de Dieu : « la traduction jette le trouble dans les esprits avides d'absolu parce qu'elle est humaine et relativisante » (1998 : 17). Ce qui est très intéressant est le fait que pour Michel Ballard « retraduction » signifie le retour au texte source, donc une nouvelle traduction du texte source.

La « visibilité » des retraductions est un propos qu'Enrico Monti soumet à l'attention du public. Il constate que les retraductions sont les plus visibles du marché éditorial, car cette visibilité est en fait une stratégie de marketing des éditeurs.

La retraduction est vue par Enrico Monti comme une « constante variable » de l'histoire. Mais retraduire a bien évidemment une motivation. La plus fréquente raison de refaire ce qui a été déjà fait est l'insatisfaction vis-à-vis des traductions existantes. Une autre raison est celle qu'une nouvelle traduction est plus attractive aux yeux des lecteurs, des critiques ou des éditeurs.

La conclusion d'Enrico Monti en ce qui concerne la traduction vue comme une maladie est que renoncer à retraduire c'est « renoncer à l'espace d'interprétation intrinsèque à l'acte de traduire ».

L'ouvrage *Au cœur de la traductologie* met en évidence la vision de Michel Ballard, l'approche triple de la traductologie, historique, théorique et didactique, ce qui prouve l'unicité de ce traductologue de génie. Michel Ballard constituait, pour ceux qui l'ont connu, une véritable leçon de modestie, de professionnalisme et d'humanité.

Bibliographie:

- Ballard, Michel (1995) : « Histoire et didactique de la traduction », *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction*, vol. 8, n° 1, pp. 229-246.
- Ballard, Michel (1998) : « Les ”belles infideles”, pérennité d’une traduction », *Actes del III Congrés Internacional sobre Traducció* (mars 1996), Barcelona, Servei de Publicacions, Universitat Autnoma de Barcelona, pp. 115-135.
- Ballard, Michel (2011) : « Entretien avec Michel Ballard », interview accordée à Muguras Constantinescu, *Atelier de traduction*, 2011, n°16, pp.15-24.
- Ballard, Michel (2013) : *Histoire de la traduction. Repères historiques et culturels*, Bruxelles, De Boeck, collection « Traducto ».
- Berman, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, collection « Tel ».
- Berman, Antoine (1990) : « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes* [En ligne], pp.1-7